

il y a un vent je crois qu'il vient de ma mort
de notre mort
c'est une échappée qui vient de nous
elle gonfle

il y a un vent il me remue de nous
vous l'entendez souffler ?
de mourir à l'image nous fait entendre le vent
c'est une rumeur de joie

notre excès d'être nous fait mourir à l'image
à peine nous reste-t-il une peau
aussi bien un filet
des points
un point
l'étendue

le retour où le vent s'envoûte

il y a un vent c'est un sentiment impersonnel
je l'ai craint longtemps
encore une miette
c'est un sauvage devenu vivable

il y a un vent je crois qu'il me dévore
tout le chaos
c'est un chaos qui dévore un chaos
avec de l'idée

il y a un vent il est inexorable
il ravit les accouplements de l'eau et de la poussière
tandis que son vide montant attire

il galope

il y a un vent les changements d'états des accouplements l'excitent
au point d'avouer aux altérités qu'elles sont imparfaites et belles
et qu'un écart fait sa puissance

il est euphorique

il y a un vent il vivifie les écorchures d'où chutent des yeux
leur différence de potentiels crée un courant
en lui les altérités frictionnent
s'y dilater les cœurs graves veulent

il y a un vent il déchaîne du cercle des siècles
les formes qui sont des fenêtres qui sont des anges battent
où pressent les fuyants ce qui les figerait
et à la fin tout y presse

et c'est clair

d'une matière nébuleuse qu'il traîne
le vent déchire de désir de dire
il veut un enfant de nuit
en un éclair sa parole dans l'ouverture

c'est une solitude
une bulle
une gorge
un fagot

qui deviendra prononçable
image
ange
hérétique

un larynx de nerfs tendu sur une cruche

après la pluie
le soleil prendra l'enfant
il s'en sortira s'il rend sa nuit consciente
en buvant du nectar

il y a un vent il est l'essence de la durée niée

après la pluie
il y a un vent il brode dans les cruches
pour se voir
mais n'apparaissent que des amas

ses œuvres sont des faux pleurs pour créer du fond sans fond
où retrouver le son blanc du chaud départ

Anna Serra